

TEMOIGNAGE

« J'ai quitté le Sri Lanka car je risquais ma vie »

Réfugié politique depuis 13 ans, Anthonycroos vit à la Chaux-de-Fonds avec sa femme et ses deux fils. Il a dû fuir son pays, le Sri Lanka, en raison de son engagement auprès des indépendantistes tamouls dans les années quatre vingt.

« J'ai soutenu les Tigres de libération de l'Eelam tamoul avant qu'ils ne deviennent puissants, lorsqu'ils étaient encore dans la clandestinité », raconte Anthonycroos assis dans son salon à la Chaux-de-Fonds. Le portrait du leader du mouvement indépendantiste est suspendu au mur. Sa femme Premawathi qui parle bien français l'aide pour la traduction. Le couple s'est rencontré dans la province de Jaffna, majoritairement tamoule, au Nord du Sri Lanka. Depuis trente ans, cette minorité sri lankaise réclame son indépendance face aux Cinghalais au pouvoir. « Notre enfance a été bercée par ces revendications, nous faisons déjà la grève à l'école », se souvient Premawathi.

De la caste des pêcheurs

Comme son mari, elle est née dans une famille appartenant à la caste des pêcheurs. Depuis l'âge de 16 ans, Anthonycroos a suivi son père sur les eaux de l'océan indien, capturant dans ses filets des crevettes, des calamars et divers poissons. Il répéta les gestes de ses ancêtres durant quatre ans, avant de changer de voie et devenir commerçant car « ça rapportait plus ». La plupart du temps, le jeune Sri Lankais transportait des fruits de mer sur différents marchés, mais parfois son camion était chargé de victuailles destinées à d'autres consommateurs... il était utilisé

pour l'approvisionnement des Tigres de libération de l'Eelam tamoul. Dès 1983, ce mouvement autonomiste a combattu les forces gouvernementales sri lankaises. « Personne ne savait où ils se cachaient, ils vivaient dans la forêt et déplaçaient souvent leurs campements », raconte Anthonycroos qui se contentait de prêter son véhicule. Après son mariage en 1988, il cessa ses activités clandestines, sa situation familiale avait changé et le contexte politique aussi. « Les Tigres n'avaient plus besoin de nous », commente simplement le Chaux-de-Fonnier. Mais son engagement durant cette période aura des répercussions des années plus tard.

Recherché par l'armée

Après avoir vécu la guerre, les bombardements et l'exil, Anthonycroos est dénoncé par ses anciens alliés. « L'armée gouvernementale me recherchait. Je savais que si on m'arrêtait, je ne reviendrais pas vivant. On compte aujourd'hui 17 000 personnes portées disparues au Sri Lanka », raconte ce père de famille qui dut se résoudre à partir. Les passeurs demandaient 200 000 roupies, soit pour l'époque, le prix de plus de 13 000 repas au restaurant. Anthonycroos vendit son camion et les bijoux en or offerts en dot à sa femme, puis il s'envola pour l'Italie. Les douaniers grassement payés par les passeurs, le laissèrent passer sans objection. La suite du voyage se fit dans la soute d'un camion, caché avec d'autres clandestins. Cet homme en fuite qui ne parlait pas un mot de français revit la lumière du jour en Suisse, en plein cœur de Genève. Au hasard des rues, il rencontra

des compatriotes qui lui expliquèrent la marche à suivre pour demander l'asile. Pendant ce temps, sa femme et ses deux fils l'attendaient au pays. Premawathi resta sans nouvelles de son mari durant deux mois. Lorsqu'elle reçut sa première lettre, elles n'étaient pas très bonnes. L'émigré sri lankais était tombé gravement malade. Plus tard, il annonçait être aux portes de la mort. « Je ne voulais pas perdre mon mari, ma famille et mes amis m'ont aidé à payer les passeurs et j'ai confié mes enfants à mes parents », explique Premawathi qui est donc arrivée, elle aussi, clandestinement en Suisse. Pour sauver son mari, elle accepta de donner un de ses reins, une sage décision puisque la transplantation fonctionna. Les deux Sri Lankais obtinrent l'asile politique et purent faire venir leurs deux fils quatre ans plus tard.

Homme au foyer

Depuis, Anthonycroos a appris à faire la cuisine et le ménage, il gère le foyer alors que sa femme, en meilleure santé, travaille comme ouvrière chez un fabricant de bracelets de montre. Cette Sri Lankaise de 39 ans est très active au sein des communautés migrantes. Cette année, elle a reçu des mains de Ruth Dreifuss le prix « Femme exilée, femme engagée » à Genève. Le fils cadet en cours de scolarité joue régulièrement de l'orgue à l'église catholique du Sacré Cœur alors que son frère aîné a commencé des études supérieures au gymnase. Le destin de la famille a pris un nouveau tournant, aucun des deux ne deviendra pêcheur...

Cette rubrique mensuelle, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Sri Lanka en bref
Ancien nom : Ceylan
Capitale : Colombo
Superficie : 65 610 km ² , soit un peu plus petit que l'Irlande
Population : 18'910 000 dont 12 millions de Cinghalais et 2 millions de Tamouls
Langues : cingalais et tamoul (officielles), anglais (semi-officielle)
Nature du régime : démocratie présidée depuis 1994 par une femme, Chandrika Bandaranaike Kumaratunga, issue de l'Alliance populaire de gauche.
Religion : le 90% des Cinghalais sont bouddhistes alors que les Tamouls sont majoritairement hindouistes. On compte également parmi la population 8% de chrétiens et 8% de musulmans.
Histoire récente : Après avoir été occupé par les Portugais, les Hollandais puis annexé à l'empire colonial anglais, le Sri Lanka accède à l'indépendance en 1948. Depuis 1974, les organisations tamoules militent pour l'obtention d'un état indépendant au Nord et à l'Est du pays. 1983 : début de la guérilla entre le gouvernement et les Tigres de Libération de l'Eelam tamoul. En presque vingt ans, le conflit fait 65 000 morts et 800 000 réfugiés. Un cessez-le-feu est proclamé en février 2002. Malgré plusieurs accrochages depuis, les pourparlers de paix sont encore en cours.